

Songez que leur mission n'est point celle de la police ; on ne peut pas leur demander de descendre à ce rôle dégradant ; le leur se borne à porter l'espérance et la consolation dans les cœurs. Fénelon a raison, continua-t-il en s'animant davantage. Voyons, mon ami, il n'y a que trois jours que Ravinel est parti ; on peut avoir encore de ses nouvelles ; c'était un honnête homme, vous me l'avez dit :

Un seul jour ne fait pas, d'un mortel vertueux,
— Dit aussi le poète — un véritable gueux.

Il n'a peut-être pas détourné le dépôt confié à son honneur, il peut l'avoir encore, il peut l'avoir remis à quelqu'un pour vous le rendre ; dans le désordre de sa fuite, il n'aura pas eu le temps ou le moyen de vous donner des éclaircissements ; tout finira par se découvrir, et, d'un instant à l'autre, vous pouvez recevoir quelque bonne nouvelle. Allez ! mon cher ami, du courage ! de l'espoir ! J'en ai, moi, je vous jure que j'en ai beaucoup...

Brave homme ! qu'il commentait bien Fénelon !... Et l'on ne croirait pas à ces choses-là, me disais-je, quand on a pu croire aux somnamb...

Le fait est que je me reprenais à espérer ; j'avais l'esprit plus calme, et surtout je songeais à Ravinel avec moins de colère. Je me rappelais sa franchise, sa générosité pour laquelle je le grondais quelquefois, sa discrétion en maintes circonstances de moi bien connues, sa probité à toute épreuve, une foule de petites choses très-bien, car il avait des qualités, ce Ravinel, des qualités solides ; trop d'imagination, trop de fougue, mais quel cœur ! Oh ! non, Ravinel n'aura pas voulu me tromper si odieusement, et bientôt peut-être...

Voilà ce que c'est que la douce influence d'un véritable sage... Un bien digne homme, ce Fénelon !... et je relisais sa réponse.